

Le nouveau visage de la rue



(1) « Je ne pensais pas que je pouvais tout perdre en un claquement de doigts. » Catherine, c'était madame Tout-le-Monde. Une maison près de
5 Paris, un mari, trois enfants, une voiture et, surtout, un travail. Il y a quelques années, son monde s'effondre. Elle perd son emploi et divorce de son mari alcoolique. D'un
10 jour à l'autre, cette femme de 45 ans se retrouve à la rue et s'est sentie obligée de se présenter à un accueil d'urgence. Un phénomène qui s'accroît et qui met les associa-
15 tions qui viennent en aide aux sans-abri face à de nouveaux défis.

(2) « Un nouveau profil de sans-abri est apparu », constate Séverine Dusserre, travailleuse sociale de
20 l'association *Les Petits Frères des pauvres*. « Elles sont issues des classes moyennes, anciennes médecins ou enseignantes. Contrairement au public que nous
25 recevons habituellement, ces femmes ne sont ni droguées ni alcooliques. Elles ont pour la plupart des troubles psychiatriques. Le passage dans la rue les a rendues
30 dépressives et fragiles. Ces derniers

temps, parmi les femmes 'normales', le nombre des sans-abri ne cesse d'augmenter. C'est une tendance qui semblait improbable il y a vingt
35 ans », observe Séverine qui est chaque jour surprise de la précarisation grandissante de ces femmes 'normales'.

(3) Point commun de ces femmes sans-abri : elles s'efforcent active-
40 ment de sortir de leur situation précaire. Leur confort de vie d'autrefois leur manque et elles ne se résignent pas à faire une croix
45 dessus. Béatrice en fait preuve. Elle a vécu toute sa vie en Espagne avec son mari. Un jour, le divorce et la crise croisent son chemin. Avec seulement 1000 euros en poche, elle
50 fuit vers Paris. Elle envoie un e-mail aux *Petits Frères des pauvres*.
« Bonjour, Madame, j'arrive en avion dimanche, avez-vous une chambre pour moi ? » « J'étais impressionnée,
55 elle a tout fait pour éviter la rue », raconte Séverine Dusserre.

(4) Or, pour beaucoup de ces femmes c'est vraiment une honte de devoir faire appel à l'hébergement
60 social. Selon Séverine, c'est une

question d'image. « Se présenter à un accueil d'urgence, c'est vraiment le bout du bout, c'est aussi dégradant que d'aller dans des douches municipales », dit-elle. « Ces femmes ont toujours vécu dans un appartement ou une maison et se retrouvent soudainement dans un neuf mètres carrés sans perspectives. Après quelques jours, c'est la dépression, elles font leurs bagages et retournent chez leurs connaissances. »

(5) L'apparition de ces nouvelles sans-abri oblige les associations à

75 adapter leurs services. Elles ne manquent pas d'idées pour offrir des solutions aux femmes. La structure idéale proposerait le choix entre un espace leur étant réservé et la vie en communauté. L'ambition de Séverine est de disposer d'un immense appartement avec des chambres individuelles, une forme de vie sociale qui se rapproche de la communauté. « Je suis pour un accueil plus humanisé et je voudrais bien redonner un toit stable à ces femmes. »

*d'après Le Point,
le premier juin 2015*